

BEG AN DORCHENN : UNE POINTE MYTHIQUE ET HISTORIQUE

Devenue aujourd'hui un haut lieu du tourisme et du sport nautique, la Pointe de La Torche, éminence rocheuse battue par le vent et les vagues de l'Atlantique au beau milieu de la Baie d'Audierne fut, malgré les apparences, le témoin d'une activité humaine intense depuis les temps les plus reculés de la Préhistoire.

Son nom d'ailleurs ne laisse-t-il pas planer le mystère. Plusieurs versions ont été données tendant les unes et les autres à expliquer ce lieu mythique, mondialement connu grâce, notamment, à ses sports de glisse ou encore à ses tulipes dont il est devenu la capitale bigoudène et bretonne.

En réalité "Torchenn" désigne un ballot de paille, un pain rond, une selle primitive faite d'un sac bourré d'où viendraient les mots coussin, tertre. C'est peut-être ce dernier sens qui conviendrait le mieux pour "Beg An Dorchenn". Par la suite, une mauvaise transcription en a fait la Torche, d'où la naissance de ce mythe qui hante parfois les esprits évoquant ces pilleurs d'épaves qui, en se promenant la nuit avec des torches ou, plus pervers, en les accrochant à la corne des vaches, entravées d'une corde à une patte pour faire plus vrai, auraient attiré les navires sur la côte pour les naufrager. En fait, il n'y a pas un nom ni un récit légendaire qui en parle.

Les naufrages ont cependant bien existé et ont été fréquents dans la Baie d'Audierne. Dans une monographie sur Plovan, le chanoine Pérennés a mentionné 21 naufrages de 1723 à 1786. À ses dires ce serait le manque de profondeur qui aurait causé les drames plus que les rochers. Il ajoute d'ailleurs que les naufragés sont d'accord pour témoigner du dévouement et de la bienveillance des habitants de secteur.

Il faudra attendre cependant la fin du XIX^e siècle pour voir ce site attirer l'attention des archéologues. En effet, vers 1880, P. du Chatellier y effectua une première série de fouilles. Le site reçut ensuite les visites du Commandant Benard vers 1920, puis du professeur Giot au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Depuis 1984, en raison de son érosion par l'océan, cet établissement préhistorique a fait l'objet d'une fouille de sauvetage programmée sous l'égide de la Direction des Antiquités de Bretagne et réalisée par Olivier Kayser. Dans son rapport

il rappelle que "Beg an Dorchenn" peut être divisée en trois grandes phases : le Mésolithique (10 000 AV. J.C. à 5 000 AV J.C.), le Néolithique (5 000 à 2 000 avt J.C.) et les Âges des Métaux. Le Mésolithique correspond à la période pendant laquelle vécurent les derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire. Partout en Europe, les paysages glaciaires laissent place à une végétation de forêt tempérée.

Les mammoths et les rhinocéros à poil laineux disparaissent, les rennes, base de l'économie des grands chasseurs du Paléolithique supérieur, remontent vers le nord. Sous nos latitudes, les populations humaines doivent s'adapter à de nouveaux gibiers cervidés, sangliers... Parallèlement, sur les côtes de l'Atlantique, comme sur celles de la Manche, on assiste à une remontée du niveau marin; ainsi on peut estimer que lors de la première occupation de "Beg an Dorchenn", vers 5 500 à 5 000 av. J-C., le niveau était à environ 10 m au-dessous de l'actuel, destà-dire que la ligne de rivage était située à plusieurs centaines de mètres à l'ouest de celle que nous connaissons. "Beg an Dorchenn" était donc, non pas une presqu'île, mais une petite colline surplombant la dépression de la Baie d'Audierne.

C'est, en fait, comme l'indique Olivier Kayser, ce point d'appel qui a décidé la première implantation humaine, d'autant plus, qu'avantage non négligeable, un petit ruisseau d'eau douce circulait à 200 m au nord.



L'allée couverte au sommet de la Torche.

Les populations du Mésolithique ne pratiquaient pas l'agriculture, ni ne fabriquaient de poterie. Leur économie reposait essentiellement sur la chasse du cerf, du chevreuil et du sanglier et sur la récolte de coquillages (principalement berniques, coques, palourdes, bigorneaux, mais aussi des huîtres et des crabes..). Quelques poissons et noisettes venaient compléter le menu quotidien. Quelques restes de bœufs attestent aussi les débuts de l'élevage.

Le site fut occupé pendant un demi-millénaire, ce qui prouve, que si ses habitants n'étaient pas encore vraiment sédentaires, ils y revenaient chaque année. Leurs habitations, en matières animales ou végétales, ne se sont pas conservées. Par contre un soin extrême était appliqué au sol : ainsi, lors de la campagne de fouilles, Olivier Kayser et son équipe ont pu étudier les restes d'un sol de cabane ovale constitué de gros moëllons brûlés avec un foyer construit à une de ses extrémités.

L'outillage utilisé était en pierre. Il s'agissait essentiellement de galets de silex, récoltés sur la côte, puis taillés sur le lieu même de l'habitation. On en extrayait des éclats et des petites lames pour servir aux diverses activités quotidiennes. Nombre de ces petites lames étaient fragmentées et modifiées afin d'obtenir des armatures de flèche. Quelques os ont également été prélevés puis façonnés pour obtenir des outils ou des éléments d'armes de chasse. Enfin quelques coquillages remarquables ont été percés afin de fabriquer des éléments de collier.

À la fin du Mésolithique, le site est abandonné. Il faut dire qu'à ce tournant de l'humanité, l'Homme acquiert une économie de production et pratique l'agriculture, l'élevage et confectionne des poteries. Sans doute, "Beg an Dorchenn" est-il délaissé au profit de sites à l'intérieur des terres, plus propices à la nouvelle économie. Comme dans d'autres secteurs, c'est durant cette période qu'apparaît l'architecture mégalithique avec la construction de dolmens et de menhirs.

C'est justement un dolmen, monument funéraire, qui est construit sur la partie la plus élevée de la presqu'île, vers 3000 avt J-C. On accédait à ces chambres par un petit couloir. Vers 2500 AVT J.C. ce couloir est prolongé vers l'est.

À la même période, les abords du monument voient fonctionner un atelier de taille de galets de silex. Les déchets y abondent alors que les outils finis constituent l'exception ; ceux-ci étant distribués dans les villages de l'intérieur des terres.

À la fin du Néolithique, vers 2 000 av. J.C., le site est de nouveau abandonné. Il faut attendre la fin de l'Âge du Bronze, vers 800 av JC. , pour retrouver une occupation humaine, note Olivier Kayser, Cette fois-ci, c'est tout un village qui s'établit sur la plate-forme occidentale, autour du dolmen. Celui-ci fonctionne pendant 700 ans, c'est-à-dire jusqu'à la conquête romaine. De nombreux tessons de poterie, des petits objets en bronze et des pierres de foyers, qui y ont été découverts, attestent l'importance de cet habitat. Le village était sans doute enclos : des restes de talus sont encore visibles à l'est, où d'ailleurs un petit rempart dominait un fossé qui a pu être identifié lors des dernières fouilles. Ces dernières ont également permis de préciser que le cimetière correspondant à ce village était situé à l'extérieur. Les squelettes étaient déposés dans des fosses surmontées elles-mêmes d'un monument en galets de granit.

Si quelques indices ont montré que les Galloromains ont rendu visite au dolmen, il faudra encore attendre le XIX^e siècle pour voir de nouveau une habitation sur "Beg an Dorchenn".

Un siècle plus tard ce promontoire servira de base aux Allemands qui, dans le cadre du mur de l'Atlantique, édifièrent des blockhaus dont les vestiges, toujours présents, rappelleront aux générations futures ces dures années d'occupation que connurent les habitants de notre région.

"Beg an Dorchenn" contribue toujours, et plus que jamais, à la promotion de PLOMEUR par son site, ses vestiges, son rocher du moine, ses légendes de boeufs naufrageurs et de Philopène de la Palue si bien contée par Pierre Jakez HELIAS, notre chantre du Pays Bigouden.

Guy RIOU

Professeur d'Histoire-Géographie